

TABULARIA

---

## Tabularia

Sources écrites des mondes normands médiévaux  
L'écrit et les morts dans la Normandie médiévale |  
2008

---

# Une entreprise hagiographique au XI<sup>e</sup> siècle dans l'abbaye de Fontenelle : le renouveau du culte de saint Vulfran

*A hagiographical project at the abbey of Fontenelle in the eleventh century: the  
revival of St. Vulfran's cult*

Lucile Tran-Duc

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tabularia/690>

DOI : 10.4000/tabularia.690

ISSN : 1630-7364

### Éditeur :

CRAHAM - Centre Michel de Boüiard, Presses universitaires de Caen

### Référence électronique

Lucile Tran-Duc, « Une entreprise hagiographique au XI<sup>e</sup> siècle dans l'abbaye de Fontenelle : le renouveau du culte de saint Vulfran », *Tabularia* [En ligne], L'écrit et les morts dans la Normandie médiévale, mis en ligne le 26 mars 2008, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/tabularia/690> ; DOI : 10.4000/tabularia.690

---

CRAHAM - Centre Michel de Boüiard

**Une entreprise hagiographique au XI<sup>e</sup> siècle  
dans l'abbaye de Fontenelle :  
le renouveau du culte de saint Vulfran**

***A hagiographical project at the abbey of Fontenelle  
in the eleventh century:  
the revival of St. Vulfran's cult***

Lucile TRAN-DUC

CRAHAM-FRE 3119

Université de Caen Basse-Normandie

lucile.tran-duc@ac-caen.fr

Résumé :

Au XI<sup>e</sup> siècle, au lendemain de la restauration de leur abbaye, les moines de Fontenelle se lancent dans une vaste entreprise hagiographique destinée à remédier à la pénurie de reliques à laquelle ils sont confrontés. Privés du corps de saint Wandrille, leur choix se porte sur saint Vulfran, archevêque de Sens et moine fontenellien, qui bénéficiait déjà d'un culte, à Fontenelle, avant les invasions scandinaves. Deux textes sont alors composés : l'*Inventio et miracula sancti Vulfranni* ainsi que les *Miracula sancti Vulfranni*. À travers leur examen, le présent article se propose d'étudier les motivations qui président à leur rédaction et d'identifier les enjeux qui entourent le soin apporté à la mémoire de saint Vulfran.

Mots-clés : Abbaye de Saint-Wandrille (Fontenelle), saint Vulfran, textes hagiographiques, *Inventio et miracula sancti Vulfranni*, *Miracula sancti Vulfranni*, reliques.

Abstract :

In the XI<sup>th</sup> century, after the restoration of the abbey of Fontenelle, its monks launched a large hagiographical project in order to remedy the shortage of relics which they faced. Deprived of saint Wandrille's body, their choice fell on saint Vulfran, archbishop of Sens and monk of Fontenelle, who had already benefited from a cult, in Fontenelle, before the Scandinavian invasions. Two texts were written: the *Inventio et miracula sancti Vulfranni* and the *Miracula sancti Vulfranni*. By examining both texts, the author proposes to explore the monks' motivations behind their writing and the significance of the monks' appropriation of saint Vulfran's memory.

Keywords: St-Wandrille abbey (Fontenelle), saint Vulfran, hagiographical texts, *Inventio et miracula sancti Vulfranni*, *Miracula sancti Vulfranni*, relics.

Comme l'a souligné Pierre Bauduin dans plusieurs articles récents<sup>1</sup>, le X<sup>e</sup> siècle est marqué, dans la principauté normande naissante, par un renouveau de la production narrative. Celui-ci répond au « besoin d'histoire qui semble [...] caractériser les élites civiles et ecclésiastiques du duché »<sup>2</sup>, besoin dans lequel il faut voir l'« expression d'une assimilation réussie des Normands dans la civilisation de l'Europe chrétienne »<sup>3</sup>. Dans ce contexte, émergent alors un certain nombre de foyers de production historiographique : Fécamp<sup>4</sup>, Jumièges<sup>5</sup> ou encore Saint-Wandrille<sup>6</sup>. Au cours de la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle, cette abbaye s'illustre plus particulièrement par la composition de deux œuvres hagiographiques : l'*Inventio et miracula sancti Vulfranni*<sup>7</sup> et les *Miracula sancti Vulfranni*<sup>8</sup> qui retiendront notre attention dans les pages suivantes. Comme leur titre l'indique, ces textes font de saint Vulfran, archevêque de Sens et moine de Fontenelle, mort à la fin du VII<sup>e</sup> siècle, un personnage *memorandus*, digne de mémoire. Lui seul inspire aux moines de ce monastère la composition d'œuvres originales. Saint Wandrille, qui pourtant donne son nom à l'église abbatiale reconstruite à la même époque, ne bénéficie guère de tant d'honneurs. Tout au plus voit-il ses *Vitae* recopiées dans le *Maius Chronicon Fontanellense*<sup>9</sup> mais aucune d'entre elles ne fait l'objet d'une réécriture, processus pourtant fréquent à cette époque. Aussi, dans le cadre d'une réflexion sur le rapport entre l'écrit et les morts, il peut être intéressant de se demander pourquoi les moines de Saint-Wandrille réactualisent, grâce à la composition des deux textes évoqués, le culte de saint Vulfran quelque peu tombé en désuétude au XI<sup>e</sup> siècle. Le présent article cherche donc à examiner les motivations de cette entreprise hagiographique et, au-delà, à identifier les enjeux qui entourent le soin apporté à la mémoire de saint Vulfran.

1. BAUDUIN, Pierre, « Autour d'une construction identitaire : la naissance d'une historiographie normande à la charnière des X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles », in *Conquête, acculturation, identité : des Normands aux Hongrois. Les traces de la conquête*, textes rassemblés et présentés par Pirooska NAGY, *Cahiers du GRHIS*, 13, 2001, p. 79-91 ; ID., « Les sources de l'histoire du duché. Publications et inventaires récents », *Tabularia « Études »*, n° 3, 2003, p. 29-55.
2. ID., « Les sources de l'histoire du duché. Publications et inventaires récents », *art. cit.*, p. 37.
3. *Ibidem*.
4. ARNOUX, Mathieu, « La fortune du *Libellus de revelatione, edificatione et auctoritate Fiscannensis monasterii* », *Revue d'Histoire des Textes*, t. XXI, 1991, p. 135-158 ; ID., « Before the *Gesta Normannorum* and Beyond Dudo : Some Evidence on Early Norman Historiography », *Anglo-Norman Studies*, XXII, 1999, p. 29-48 ; ID., « Les premières chroniques de Fécamp : de l'hagiographie à l'histoire », in *Les saints en Normandie*, actes du colloque de Cerisy-la-Salle (26-29 septembre 1996), Pierre BOUET, François NEVEUX (dir.), Caen, Presses universitaires de Caen, 2000, p. 71-82.
5. HOWE, John, « The Hagiography of Jumièges (Province of Haute-Normandie) », in *L'hagiographie en Gaule du Nord. Manuscrits, textes et centres de production*, Martin HEINZELMANN (dir.), Stuttgart, Jan Thorbecke Verlag (*Beihefte der Francia*, 52), 2001, p. 91-125 ; LE MAHO, Jacques, « La production éditoriale à Jumièges vers le milieu du X<sup>e</sup> siècle », *Tabularia. « Études »*, n° 1, 2001, p. 11-32.
6. HOWE, John, « The hagiography of Saint-Wandrille (Fontenelle) », *art. cit.*, p. 153-160.
7. LAPORTE, Jean (éd.), *Inventio et miracula sancti Vulfranni*, Mélanges publiés par la Société de l'Histoire de Normandie, 14<sup>e</sup> série, 1938, p. 1-87.
8. AASS, 20 mars, III, 1865, p. 149-160.
9. Le Havre, Bibl. mun., ms 332.

### Origines pré-normandes du culte de saint Vulfran et destinée face aux invasions scandinaves

Avant d'aborder l'étude proprement dite de l'*Inventio et miracula sancti Vulfranni* ainsi que des *Miracula sancti Vulfranni*, il importe en premier lieu de présenter l'évolution du culte de l'archevêque de Sens avant le XI<sup>e</sup> siècle afin de comprendre pourquoi les choix hagiographiques des moines de Fontenelle soulèvent nombre de questions.

Si l'on en croit Elisabeth van Houts, il n'y aurait pas de preuve d'une place importante accordée à saint Vulfran dans le sanctoral primitif de Fontenelle<sup>10</sup>. Pourtant, son culte n'est pas une création du XI<sup>e</sup> siècle mais remonte bien à l'époque pré-normande. En effet, premier argument, une *Vita* est rédigée en l'honneur de l'archevêque de Sens dès les VIII<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles. Selon ce texte, saint Vulfran voit le jour dans un *patrimonium nuncupante Mauriliacum* (Milly-la-Forêt)<sup>11</sup> du Gâtinais. Il est le fils de Vultbert, habitué du palais de Dagobert (629-639) et de Clovis II (639-657). Après une jeunesse studieuse, il fait une entrée précoce dans la cléricature ainsi que de fréquents séjours à la cour des rois de Neustrie, Clotaire III (657-673) et Thierry III (673-691)<sup>12</sup>. Élu au siège épiscopal de Sens, il succède à l'évêque Lantbert<sup>13</sup> mais décide, à la suite d'une vision, d'aller évangéliser les Frisons. Il se rend alors auprès d'Ansbert, évêque de Rouen et abbé de Fontenelle. Il offre d'ailleurs à cette occasion son domaine patrimonial (687-688) à ce monastère<sup>14</sup> et y recrute également plusieurs compagnons avant d'embarquer dans le *portus* du monastère à destination de la Frise où il prêche la parole de Dieu<sup>15</sup>. Cependant, malgré de nombreux miracles accomplis par le saint, la mission échoue. À en croire son hagiographe, saint Vulfran récupère grâce à ses prières une patène tombée à la mer<sup>16</sup> et sauve miraculeusement d'une strangulation sacrificielle un jeune enfant nommé Ovo<sup>17</sup>. Cela entraîne de nombreux baptêmes et notamment celui d'Ovo, ensuite envoyé à Fontenelle pour y être éduqué et y embrasser la prêtrise<sup>18</sup>. Saint Vulfran sauve du même supplice les adolescents *Eurinus* et *Ingomarus*<sup>19</sup>, eux aussi baptisés et ramenés à Fontenelle où ils sont formés à l'étude des lettres sacrées sous l'abbatit d'Hiltbert. Il sauve également d'une noyade sacrificielle dans la marée montante deux jeunes frères de cinq et sept ans, baptisés de même par la suite<sup>20</sup>. Il ne parvient pas en revanche à convertir le chef frison Radbod, celui-ci préférant retrouver les siens en

10. VAN HOUTS, Elisabeth, « Historiography and hagiography at Saint-Wandrille: "the *Inventio et miracula sancti Vulfranni*" », *Anglo-Norman Studies*, XII, 1989, p. 240.

11. Dép. Essonne, arr. Étampes.

12. *Vita sancti Vulframni*, *MGH, SRM*, t. 5, 1910, § 1, p. 662.

13. *Ibidem*, § 2, p. 662-663.

14. *Ibidem*, § 3, p. 663.

15. *Ibidem*, § 4, p. 663-664.

16. *Ibidem*, § 5, p. 664-665.

17. *Ibidem*, § 6, p. 665-666.

18. *Ibidem*, § 6, p. 666.

19. *Ibidem*, § 7, p. 666.

20. *Ibidem*, § 8, p. 667.

Enfer plutôt que terminer seul au paradis<sup>21</sup>. De retour en Neustrie, saint Vulfran prend l'habit monastique à Fontenelle tandis que *Gericus* lui succède sur le siège de Sens<sup>22</sup>. Il finit ainsi ses jours dans la basse vallée de la Seine et élève une église en l'honneur de saint Étienne tout près de la *mansio* que les moines lui attribuent<sup>23</sup>. Enfin, il tombe malade et s'éteint le 13 des calendes d'avril (20 mars) 720<sup>24</sup>. Il est inhumé aux côtés des abbés Wandrille et Ansbert dans l'église Saint-Paul du monastère<sup>25</sup>. Quelques années plus tard, en 729 selon la *Vita Vulframni*<sup>26</sup> ou en 704 selon les *Gesta abbatum Fontanellensium*<sup>27</sup>, l'abbé Bain procède à la translation des corps des trois saints de Fontenelle en l'église Saint-Pierre. Ceux-ci y reposent jusqu'à la fuite des moines devant l'arrivée des Vikings en 858.

À ce jour, le plus ancien manuscrit contenant la *Vita sancti Vulframni* qui nous soit parvenu, le *Maius Chronicon Fontanellense*<sup>28</sup>, est conservé à la bibliothèque municipale du Havre. Il s'agit d'un épais codex composé d'une même main à Fontenelle dans la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle, contenant plusieurs œuvres relatives à l'histoire du monastère : les *Gesta* de Fontenelle et les *Vitae* des saints honorés dans le monastère parmi lesquelles celle de saint Vulfran<sup>29</sup>. En réalité, cette dernière pièce pourrait se voir attribuer une datation plus ancienne. À en croire son prologue, elle est l'œuvre de l'« *ultimus servorum Christi servus Ionas*<sup>30</sup> » et est dédiée au « *reverentissimo atque sanctissimo Praesuli urbis Tarvennae abbatique coenobii Fontanellae Bains*<sup>31</sup> ». Cela ferait donc remonter sa rédaction aux années 701-710. Or cette datation est impossible : nombre d'épisodes relatés dans la *Vita* sont en effet postérieurs à l'abbatit de Bain et se déroulent sous ceux de Wandon (716-719 puis 724-747 ou 747-754<sup>32</sup>) et d'Austrulf (747-753<sup>33</sup>). Par ailleurs, on sait que, sous l'abbatit de Gervold (787/789-807), un manuscrit comprenant les « *uitarum sancti Wandregesili, Ansberti ac Vulframni confessorum Christi* » est composé à l'initiative du prêtre Harduin<sup>34</sup>. Aussi, d'après Wilhelm Levison, la *Vita* de saint Vulfran serait rédigée

21. *Ibidem*, § 9, p. 668.

22. *Ibidem*, § 11, p. 670-671.

23. *Ibidem*, p. 671.

24. Stéphane Lebecq propose quant à lui la datation de 695; LEBECQ, Stéphane, « Vulfran, Willibrord et la mission de Frise : pour une relecture de la *Vita Vulframni* », in *L'évangélisation des régions entre Meuse et Moselle et la fondation de l'abbaye d'Echternach (V<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles)*, M. Polfer (dir.), Luxembourg, Publication de la Section Historique de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg, CXVII, p. 429-451.

25. *Vita sancti Vulframni*, § 14, p. 672.

26. *Ibidem*, § 14, p. 672-673.

27. *Chronique des abbés de Fontenelle*, éd. Pascal PRADIÉ, Paris, Les Belles Lettres (Les Classiques de l'Histoire de France au Moyen Âge), 1999, chap. II, § 4, p. 34-35.

28. Le Havre, Bibl. mun., ms 332.

29. *Ibidem*, fol. 62-71.

30. *Vita sancti Vulframni*, prologue, p. 661.

31. *Ibidem*, p. 661.

32. *Ibidem*, chap. 5, p. 664-665.

33. *Ibidem*, chap. 6, p. 665-666.

34. *Chronique des abbés de Fontenelle*, *op. cit.*, chap. XII, § 3.

entre 788, début de l'abbatit de Gervold, et 811, date du décès d'Harduin. John Howe souscrit également à cette datation : d'après lui, cette *vita* remonterait à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle ou au début du IX<sup>e</sup> siècle<sup>35</sup>. Quant à Stéphane Lebecq, qui a récemment repris le dossier<sup>36</sup>, lui aussi se prononce pour cette datation mais pense que, telle qu'elle nous est donnée par le manuscrit du Havre, cette *Vita* résulterait de plusieurs phases de rédaction et comprendrait plusieurs éléments distincts : une première biographie pieuse dont le *corpus* remonterait peut-être à la translation de 704, ce qui pourrait expliquer la dédicace à l'abbé Bain, et qui comprendrait les chapitres 1 à 3, le début du chapitre 4 et les chapitres 11, 13 et 14 ; le récit de deux miracles aux chapitres 5 et 12 dont la tradition serait recueillie auprès de l'abbé Wandon ; enfin, les traditions relatives à la mission de Frise dans les chapitres 4 à 10. Entre 788 et 811, ces diverses traditions seraient intégrées dans une seule et même *Vita* attribuable à un auteur unique, peut-être Harduin. En d'autres termes, la *Vita*, telle qu'elle est nous est transmise par le manuscrit du Havre, amalgamerait la tradition écrite et des éléments de tradition orale recueillis auprès d'Ovo et Wandon.

Deuxième argument, la recension fontenellienne du martyrologe hiéronymien<sup>37</sup> et le martyrologe d'Usuard<sup>38</sup>, respectivement datés des VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles, mentionnent deux fêtes en l'honneur de saint Vulfran. Tous deux font état de la fête des 13 des calendes d'avril en souvenir de sa *depositio*. La recension fontenellienne du martyrologe hiéronymien cite quant à elle la fête des 2 des calendes d'avril (31 mars) en mémoire de la translation de son corps dans l'église Saint-Pierre à l'initiative de l'abbé Bain en 704. La présence de Vulfran dans ces martyrologes, surtout dans le martyrologe d'Usuard, prouve que le rayonnement de son culte dépasse, à la veille des invasions scandinaves, les seules limites du monastère de Fontenelle.

Si saint Vulfran bénéficie d'un culte indéniable à l'époque pré-normande, il semblerait en revanche que ce dernier subisse une interruption au cours des invasions scandinaves. Toute la question est de savoir si les reliques de l'archevêque de Sens sont transférées ou non avec celles des saints Wandrille et Ansbert dans les domaines septentrionaux de l'abbaye de Fontenelle. Dès le XI<sup>e</sup> siècle, deux positions s'affrontent : celle des moines de Fontenelle pour qui le corps de saint Vulfran ne quitte pas leur monastère et celle des moines de Saint-Pierre de Gand qui revendiquent au contraire la possession des restes de saint Vulfran depuis 944.

L'argumentaire des moines de Fontenelle repose essentiellement sur les *Miracula sancti Wandregesili*, texte relatant le trajet suivi par la communauté au cours de son exode. Ce récit serait d'ailleurs composé par des religieux ayant

35. HOWE, John, « The hagiography of Saint-Wandrille (Fontenelle) », *art. cit.*, p. 153-160.

36. LEBECQ, Stéphane, *art. cit.*

37. LAPORTE, Jean, « Les recensions de Fontenelle du martyrologe hiéronymien et l'histoire du monastère », *Revue Mabillon*, t. 29, 1939, p. 1-16.

38. DUBOIS, Jacques, *Le martyrologe d'Usuard. Texte et commentaire*, Bruxelles (*Sub. Hag.*), Société des Bollandistes, 1965, 444 p.

eux-mêmes participé au voyage, et rédigé ainsi entre 868 et le début du X<sup>e</sup> siècle pour la partie narrant le trajet de Fontenelle à Quentovic, entre 887 et le début du X<sup>e</sup> siècle pour celle concernant le trajet de Fontenelle à Chartres puis à Boulogne<sup>39</sup>. D'après ce témoignage, la menace nordique pousse les moines de Fontenelle à exhumer les corps des saints Wandrille et Ansbert puis à quitter leur monastère le 9 janvier 858. Ils se réfugient alors dans leurs domaines septentrionaux et plus particulièrement à Bloville<sup>40</sup>, Quentovic<sup>41</sup> et Outreau<sup>42</sup> avant de retourner à Fontenelle jusqu'en 866. Mais le répit est de courte durée : la même année, ils reprennent finalement le chemin du nord et stationnent de nouveau à Quentovic en 868<sup>43</sup>. À l'automne 885, ils séjournent à Chartres<sup>44</sup> puis remontent à Boulogne<sup>45</sup>. C'est d'ailleurs là que le comte Arnoul de Flandre et Gérard de Brogne s'emparent des corps des saints Wandrille et Ansbert en 944<sup>46</sup> bien que l'on ignore ce qu'il advient réellement de la communauté fontenellienne entre ces deux dates. Au cours de ces pérégrinations, seules les reliques de saint Wandrille et saint Ansbert sont explicitement mentionnées, à une exception près : le dernier miracle accompli à Boulogne, rajouté par les clercs du lieu en personne<sup>47</sup>. Selon Nicolas Huyghebaert, il s'agit d'une interpolation effectuée par des clercs boulonnais au début du X<sup>e</sup> siècle. Ceux-ci, héritiers des derniers moines de Fontenelle, seraient convaincus de la présence chez eux de trois corps tant serait fâcheux l'état des ossements obtenus<sup>48</sup>.

Quant aux moines de Saint-Pierre de Gand, leur argumentaire repose sur deux documents : sur une charte d'Otton II en faveur de leur communauté datée de 977 et faisant état de la présence de saint Vulfran dans le monastère<sup>49</sup> ainsi que sur le *Sermo de adventu sanctorum Wandregesili, Ansberti et Vulframni in*

39. HOWE John, *art. cit.*, p. 183-189.

40. AASS, 22 juillet, t. V, § 10, p. 283.

41. *Ibidem*, § 12, p. 284.

42. *Ibidem*, § 18, p. 285.

43. *Ibidem*, § 30, p. 287.

44. *Ibidem*, § 44, p. 289.

45. *Ibidem*, § 51-52, p. 289-290.

46. HUYGHEBAERT, Nicolas, *Une translation de reliques à Gand en 944. Le Sermo de adventu sanctorum Wandregesili, Ansberti et Vulframni in Blandinium*, Bruxelles, Commission Royale d'Histoire (*Recueil de textes pour servir à l'étude de l'histoire de la Belgique*), 1978, § 33, p. 37-53.

47. AASS, *op. cit.*, § 51-54, p. 289-290.

48. HUYGHEBAERT, Nicolas, « L'énigme des reliques de saint Vulfran, archevêque de Sens », *Revue bénédictine*, t. LXXXVII, n° 1-2, 1977, p. 184.

49. « *Igitur nouerit sagacitas et industria omnium fidelium nostrorum tam praesentium quam et futurorum, quoniam cum benigno superne miserationis respectu, optata cunctis mortalibus in imperio regni gauderemus pacis tranquillitate, plurimis sepe nobilibus uiris extraneis uidelicet et domesticis nostrorum rerum administratoribus innotescentibus, perlata est ad nos celebris opinio Blandiniensis coenobii, propter fluentia Scaldi fluminis a sanctae recordationis pontifice Amando in primitus fundati, et in honore beatissimorum apostolorum Petri ac Pauli constructi et consecrati, in quo ad praesens incliti confessores Christi sanctus Wandregisilus abbas, gloriosi archypraesules Ansbertus et Vulframnus cum beata uirgine Amlaberga multisque sanctorum requiescunt pignoribus, cuiusque rector et abbas esse dinoscitur Deo deuotus uir UUomarus.* », in *Diplomatica belgica ante annum millesimum centesimum scripta*, M. GYSKLING, ACF. KOCH (éd.), 1950, t. LXVI, p. 166-168.

*Blandinium*<sup>50</sup>. D'après Nicolas Huyghebaert, ce dernier texte, composé à Saint-Pierre de Gand, est rédigé entre 945 et 950, peu après les événements qu'il narre, puis remanié dans le premier tiers du XII<sup>e</sup> siècle, entre 1079 et 1131. Il relate la translation des saints Wandrille, Ansbert et Vulfran de Boulogne à Gand à l'initiative du comte Arnoul de Flandre et de Gérard de Brogne, abbé de Saint-Pierre au Mont-Blandin, tous deux grands collectionneurs de reliques.

Ce récit est d'ailleurs à l'origine de nombreux débats entre historiens qu'il faut brièvement retracer ici. Tout d'abord, la tradition fontenellienne compte de nombreux partisans puisque l'on se range pendant longtemps à l'avis de Mabillon et des Bollandistes pour lesquels le corps de saint Vulfran ne parvient pas à Gand. Ferdinand Lot, qui a longuement étudié les sources de Fontenelle ne le pense pas non plus<sup>51</sup>, tout comme Hans Van Werveke<sup>52</sup>. Cette position ne fait cependant pas l'unanimité car la tradition blandinienne compte elle aussi ses défenseurs et notamment le professeur Van Caenegem. Ce dernier réfute l'opinion selon laquelle les moines de Fontenelle, connaissant l'emplacement des trois tombes, en retirent seulement deux corps en 858 et laissent le troisième derrière eux<sup>53</sup>. Par conséquent, d'après R. Van Caenegem, s'il n'est question que des seules dépouilles de saint Wandrille et saint Ansbert dans les *Miracula sancti Wandregesili*, c'est que les moines normands voyagent en deux groupes et se partagent leur trésor. Ils se rejoignent ensuite à Boulogne où un récit de miracle atteste la présence des trois saints. Depuis quelques décennies, les conclusions auxquelles parvient Nicolas Huyghebaert dans son analyse du *Sermo de adventu* confirment la thèse fontenellienne<sup>54</sup>. En effet, tout d'abord, les mentions les plus explicites de la présence des trois corps dans le cortège de 944 ne figurent que dans les paragraphes ajoutés au récit primitif<sup>55</sup> et toutes les autres mentions de saint Vulfran peuvent par conséquent être considérées comme des interpolations linéaires. Ensuite, le catalogue des reliques de Fontenelle<sup>56</sup> composé par le *custos* de Saint-Pierre de Gand entre 944 et 953, date du départ de l'abbé Gérard pour l'abbaye de Brogne, ne mentionne pas explicitement le corps de saint Vulfran mais seulement « *ex sancti Wulframni dalmatica pars est apud nos maxima, et cultellus cum vagina*<sup>57</sup> ». Enfin, si l'on en croit Nicolas Huyghebaert, la guérison miraculeuse de l'archidiacre Benacer à Saint-Donatien de Bruges<sup>58</sup> démontre clairement l'absence

50. HUYGHEBAERT, Nicolas, *Une translation de reliques à Gand en 944*, op. cit.

51. LOT, Ferdinand, *Études critiques sur l'abbaye de Saint-Wandrille*, Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Paris, 1931, p. XXX-XLVI.

52. VAN WERVEKE, Hans, « Saint-Wandrille et Saint-Pierre de Gand (IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècles) », in *Miscellanea Mediaevalia in memoriam Jan Frederick Niermeyer*, DP. Block., A. Bruckner et al., Groningen, 1967, p. 79-92.

53. VAN CAENEGEM, Raoul Charles, « The Sources of Flemish History in the Liber Floridus », in *Liber Floridus Colloquium*, A. Derolez (éd.), Gand, 1973.

54. HUYGHEBAERT, Nicolas, *Une translation de reliques à Saint-Pierre de Gand*, op. cit., p. CXXIII; ID., « L'énigme des reliques de saint Vulfran, archevêque de Sens », art. cit.

55. ID., *Une translation de reliques à Saint-Pierre de Gand*, art. cit., § 2, 5, 8, 23, 28.

56. *Ibidem*, § 29-32.

57. *Ibidem*, § 29A, p. 31.

58. *Ibidem*, § 43.



de saint Vulfran dans le cortège de 944 : si Benacer vient à deux reprises demander aux saints de Fontenelle la guérison d'une fièvre récurrente, il n'adresse sa requête qu'aux seuls saints Wandrille et Ansbert. Aussi, ces différents arguments, difficilement réfutables, semblent clore le débat concernant la présence des reliques de saint Vulfran à Gand. En l'état, il ne fait plus de doute que celui-ci ne voyage pas avec les restes de Wandrille et Ansbert. Toutefois, conclure à l'absence de saint Vulfran lors de l'exode de la communauté fontenellienne dans ses domaines septentrionaux ne résout rien. Reste à savoir pourquoi les moines laissent son corps derrière eux. Mais faute d'éléments nouveaux à ajouter au dossier, il est encore impossible d'apporter une explication définitive à cet « oubli ».

Tout au plus peut-on rapprocher ce dernier des conclusions auxquelles parvient Stéphane Lebecq dans son étude de la *Vita Vulframni*<sup>59</sup>. En effet, d'après lui, la mission frisonne emmenée par saint Vulfran se solde par un échec. En témoigne d'ailleurs le récit du baptême manqué de Radbod. En réalité, l'évangélisation de la Frise est un enjeu entre des luttes d'influence qui opposent Neustrie et Austrasie, missionnaires francs et anglo-saxons. Dans ce contexte, saint Vulfran ne parviendrait pas à concurrencer saint Willibrord et les siens. Ceux-ci se distinguent notamment par l'esprit de *peregrinatio* auquel ils ont précédemment été formés en Irlande. Surtout, ils reçoivent l'appui de Pépin II, maire du palais d'Austrasie et de l'Église de Rome. C'est pourquoi, en dépit de la rédaction de la *Vita Vulframni*, l'histoire de la christianisation de la Frise ne retiendrait que le seul nom de Willibrord et de ses compagnons, notamment grâce à la composition d'une *Vita* par Alcuin, rejetant dans l'oubli l'entreprise avortée du moine de Fontenelle.

### L'entreprise hagiographique du XI<sup>e</sup> siècle

Quoi qu'il en soit, cette interruption n'est que temporaire. Un immense effort hagiographique est entrepris au XI<sup>e</sup> siècle et aboutit à la relance du culte de saint Vulfran. Celle-ci s'inscrit dans le cadre de la restauration du monastère de Fontenelle à partir de 960 sous la houlette de Mainard, accompagné de moines sur lesquels on ne dispose quasiment d'aucune information. Tout au plus peut-on supposer qu'il s'agit de Flamands, les religieux fontenelliens à l'origine de la translation des reliques de saint Wandrille étant morts sans que l'on sache réellement ce qu'il advient de cette communauté au cours de ces années. Là aussi, la mention, au X<sup>e</sup> siècle, d'une *congregatio sancti Wandregesili* dans le *Liber Traditionum Sancti Petri Blandiniensis* pose problème et donne naissance à plusieurs interprétations. Selon Ferdinand Lot, les moines de Saint-Wandrille se réfugient à Gand et y forment une communauté « gardant son indépendance sans se fondre avec les religieux de Saint-Pierre et Saint-Bavon<sup>60</sup> ». Pour Hans Van Werveke, la *congregatio sancti Wandregesili* est une fiction, fondée par les

59. LEBECQ, Stéphane, *op. cit.*, p. 447-448.

60. LOT, Ferdinand, *Études critiques sur l'abbaye de Saint-Wandrille*, *op. cit.*, p. XXX-XLIV.

moines blandiniens, détenteurs du corps de saint Wandrille dans le but de légitimer leurs prétentions sur les biens de Fontenelle<sup>61</sup>. Jean Laporte adopte une position intermédiaire : à ses yeux, les communautés de Saint-Pierre et Saint-Wandrille vivent en symbiose, tout en gardant chacune leur individualité<sup>62</sup>. Si l'on en croit Alain Dierkens, la démonstration de Hans Van Werveke reste la plus convaincante : la *congregatio sancti Wandregesili* est créée *ex nihilo* à l'initiative de Gérard, alors abbé du Mont-Blandin, et constitue une étape préalable, purement institutionnelle, à la restauration de Fontenelle<sup>63</sup>. Au vu de ces éléments, il semblerait que la communauté fontenellienne s'évanouisse après son arrivée à Boulogne après 885 et que ne subsiste plus que son trésor. Sinon, comment justifier que les moines de Fontenelle laissent les clercs boulonnais remanier le texte des *Miracula sancti Wandregesili* ? Aussi, la communauté originelle ayant disparu, les moines à l'origine de la restauration de l'abbaye de Fontenelle ne sont pas nécessairement au fait des traditions de leurs prédécesseurs. Cette carence explique probablement que les « nouveaux » moines de Fontenelle s'intéressent de près au passé de leur monastère. Cela se traduit notamment par la composition du *Maius Chronicon Fontanellense* actuellement conservé à la bibliothèque du Havre<sup>64</sup> et déjà mentionné.

Tel qu'il nous est parvenu, il s'agit d'un recueil de manuscrits réunis en 1639, remanié en 1735 comme le dit une note du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il se compose de trois parties. La première contient un certain nombre de pièces relatives aux saints fontenelliens. D'après Elisabeth van Houts, elle est l'œuvre d'un moine dénommé Guillaume qui s'attacherait à collecter toutes les pièces ayant un rapport avec le passé de Fontenelle<sup>65</sup>. La deuxième partie, datée du XII<sup>e</sup> siècle, comprend d'autres textes hagiographiques, dont l'*Inventio reliquiarum s. Vulfranni*, une vie de saint Lambert et des copies de diverses chartes. La troisième partie réunit diverses pièces écrites depuis le XV<sup>e</sup> siècle. Ici, seule la première nous intéresse. Elle se compose de plusieurs pièces relatives aux saints de Fontenelle : d'une vie de saint Wandrille, la *Vita secunda et miracula sancti Wandregesili*<sup>66</sup>, de diverses pièces liturgiques en son honneur, d'hymnes<sup>67</sup> et office pour vigiles<sup>68</sup>, des *miracula sancti Wandregesili*<sup>69</sup>, du *Sermo legendus in sollempnitate s. Wandregesili confessoris*<sup>70</sup>, d'une liste des rois francs s'arrêtant à Charles le Chauve,

61. VAN WERVEKE, Hans, *art. cit.*, p. 84.

62. LAPORTE, Jean, « L'abbaye de Saint-Wandrille pendant les invasions nordiques : histoire des reliques des saints Wandrille et Ansbert en Flandre au X<sup>e</sup> siècle », *Abbaye de Saint-Wandrille*, 1953, p. 31.

63. DIERKENS, Alain, *Abbayes et chapitres entre Sambre et Meuse (VII<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles). Contribution à l'histoire religieuse des campagnes du Haut Moyen Âge*, Sigmaringen, Jan Thorbecke Verlag (*Beihfte der Francia*, Band 14), 1985, p. 237.

64. Le Havre, Bibl. mun., ms 332.

65. VAN HOUTS, Elisabeth, *art. cit.*, p. 235-236.

66. Le Havre, Bibl. mun., ms 332, p. 1-29.

67. *Ibidem*, ms 332, p. 30-31.

68. *Ibidem*, ms 332, p. 31-35.

69. *Ibidem*, ms 332, p. 35-63.

70. *Ibidem*, ms 332, p. 63-77.

d'une vie de saint Ansbert<sup>71</sup>, d'hymnes en son honneur<sup>72</sup>, de l'*office in natale s. Ansberti episcopi ad vesperum*<sup>73</sup>, d'une liste des archevêques de Rouen finissant en 872, de la vie de saint Vulfran<sup>74</sup>, du *responsorium de s. Wulfranno ad vesperum*<sup>75</sup>, de la liste des archevêques de Sens, d'une vie de saint Condède<sup>76</sup>, d'une vie de saint Erembert<sup>77</sup>, de la liste des évêques qui ont été moines de Fontenelle et enfin de la plus ancienne copie conservée des *Gesta abbatum Fontanellensium*<sup>78</sup>. Quant à la datation de cette première partie du *Maius Chronicon Fontanellense*, plusieurs hypothèses ont été avancées jusqu'à ce jour. Pour Ferdinand Lot, ce manuscrit date de la restauration du monastère, c'est-à-dire de la seconde moitié du X<sup>e</sup> siècle. Aux yeux de Dom Lohier, il remonte au XI<sup>e</sup> siècle comme semble l'indiquer l'analyse paléographique. Le frère Pascal Pradié suggère une date postérieure à 1053 en y intégrant l'*Inventio s. Vulfranni*. Pour arriver à cette conclusion, il se fonde sur l'identité de justification de la réglure, celle-ci laissant supposer que l'*Inventio* est copiée à la même époque que les *Gesta* en dépit de la différence d'écriture<sup>79</sup>. En revanche, pour John Howe, la première partie date du début du XI<sup>e</sup> siècle, la différence d'écriture entre les *Gesta* et l'*Inventio* démontant au contraire que le copiste n'a pas connaissance de l'*elevatio* de saint Vulfran lorsqu'il collecte ses textes. On peut effectivement se ranger à l'avis de John Howe car il est significatif que le moine Guillaume déjà cité, dans son *sacramentarium* composé à la même époque, entre 1033 et 1053<sup>80</sup>, ne mentionne que la *depositio* de saint Vulfran aux 13 des calendes d'avril. La fête commémorant la translation de 1027<sup>81</sup> relatée dans l'*Inventio* et la mystérieuse fête des ides d'octobre (13 octobre)<sup>82</sup> ne sont citées que dans les ajouts faits à ce *sacramentarium* à la fin du XI<sup>e</sup> siècle<sup>83</sup>, après 1080<sup>84</sup>. Quoi qu'il en soit, cette entreprise répond au « besoin d'histoire » évoqué par Pierre Bauduin<sup>85</sup>, ce manuscrit établissant un lien entre la communauté restaurée et la communauté pré-normande.

71. *Ibidem*, ms 332, p. 78-113.

72. *Ibidem*, ms 332, p. 113-115.

73. *Ibidem*, ms 332, p. 115-118.

74. *Ibidem*, ms 332, p. 120-136.

75. *Ibidem*, ms 332, p. 137-140.

76. *Ibidem*, ms 332, p. 141-148.

77. *Ibidem*, ms 332, p. 148-152.

78. *Ibidem*, ms 332, p. 152-218.

79. PRADIÉ, Pascal, *op. cit.*

80. Rouen, Bibl. mun., ms 272 (Y 196), fol. 2-264v. On peut y lire à ce dernier feuillet « *Liber sancti Wandregesili a Willelmo monacho conscriptus* » ; LOHIER, Fernand, « Note sur un ancien sacramentaire de l'abbaye de Saint-Wandrille », in *Mélanges en l'honneur de Charles Moeller*, Louvain, 1914, p. 411 et p. 415-416.

81. Rouen, Bibl. mun., ms 272 (Y 196), fol. 268v.

82. *Ibidem*, ms 272, (Y 196), fol. 272.

83. LOHIER, Fernand, *art. cit.*, p. 411.

84. Les ajouts au sacramentaire mentionnent la fête de saint Romain au 10 des calendes de novembre, établie après cette date par Guillaume Bonne Âme comme le relate Orderic Vital; *The ecclesiastical history of Orderic Vital*, Marjorie CHIBNALL (éd. et trad.), Oxford, Clarendon Press, 1968-1980, livre V, t. III, p. 22-25.

85. BAUDUIN, Pierre, « Les sources de l'histoire du duché. Publications et inventaires récents », *art. cit.*, p. 37.

C'est peut-être à cette occasion que les nouveaux moines fontenelliens s'aperçoivent de l'existence d'une « faille » dans la documentation et en l'occurrence, de l'absence du nom de saint Vulfran dans les *Miracula sancti Wandregesili*. Ils en tireraient très vite parti avec la composition d'un nouveau texte, l'*Inventio et miracula sancti Vulfranni*, relatant la découverte du corps de saint Vulfran sous l'abbatiate de Gérard I<sup>er</sup> (1008-1031)<sup>86</sup>, sa translation dans l'église abbatiale le 1<sup>er</sup> juin 1027<sup>87</sup> et la procession vers Rouen en mai 1053 suivie de miracles. D'après Elisabeth van Houts, la majeure partie de cette œuvre est composée à Saint-Wandrille entre l'été 1053 et 1054<sup>88</sup> tandis que des ajouts sont faits entre le 1<sup>er</sup> juin 1054 et 1057<sup>89</sup>. Son auteur ne peut en revanche être identifié avec précision. Tout au plus sait-on qu'il s'agit d'un moine de Fontenelle qui, avant d'embrasser la vie monastique, aurait été *clericus* à Annebecq (Orne) et entretiendrait depuis des rapports privilégiés avec la famille de Beaumont [-le-Roger]<sup>90</sup>. Une fois à Fontenelle, il fait partie des quinze religieux qui mènent les reliques de saint Vulfran en procession à Rouen en mai 1053. Selon Elisabeth van Houts, la composition de ce texte est motivée par la volonté de mettre un terme aux prétentions de Saint-Pierre de Gand sur le corps de saint Vulfran, l'auteur de l'*Inventio* reprochant au rédacteur d'un *libellus de translatione et miraculis sanctorum* d'avoir falsifié le texte en interpolant le nom de saint Vulfran<sup>91</sup>. Sans doute le moine fontenellien vise-t-il à l'auteur du *Sermo* de Gand. Toutefois, on peut avoir quelques doutes légitimes quant à l'exactitude des faits relatés dans l'*Inventio*, notamment les circonstances de la découverte du corps de saint Vulfran. Si l'on en croit ce récit, l'abbé Gérard localise à la suite de visions l'emplacement de la tombe de saint Vulfran lors de travaux effectués dans l'église abbatiale. Situé à la droite de la tombe de saint Wandrille et enveloppé dans l'habit sacerdotal décrit dans sa *Vita*<sup>92</sup>, le corps est intact et parfaitement identifiable. Cependant, fait troublant relevé par Nicolas Huyghebaert, cette découverte n'est pas datée<sup>93</sup>. Or une *inventio* de cette importance devrait en toute logique s'inscrire de manière précise dans la mémoire collective de la communauté. On peut effectivement se ranger à l'avis de l'historien belge et se montrer quelque peu sceptique quant à la réalité des faits relatés, l'hagiographe reprenant en fait des éléments connus par la *Vita Vulfranni* dont il dispose lorsqu'il rédige son texte, point sur lequel on reviendra par la suite. Quoi qu'il en soit, n'importe pas tant la réalité de cette découverte que l'usage qui en est fait. Un mensonge de cette nature peut s'avérer riche d'enseignements : compte avant tout ce qui pousse son auteur à le formuler.

86. *Inventio*, § 20, p. 38-39.

87. *Ibidem*, § 26, p. 44-45.

88. VAN HOUTS, Elisabeth, *art. cit.*, p. 237-238.

89. *Ibidem*, p. 238.

90. *Inventio*, § 67, p. 77-78. Beaumont-le-Roger, dép. Eure, ch.-l. cant.

91. *Ibidem*, § 22, p. 35.

92. *Vita sancti Vulframni*, *op. cit.*, § 14, p. 672-673.

93. HUYGHEBAERT, Nicolas, « L'énigme des reliques de saint Vulfram, archevêque de Sens », *art. cit.*, p. 185-186.

L'*Inventio* n'est d'ailleurs pas une entreprise isolée. Sa rédaction est immédiatement suivie par celle de *Miracula* attribués à saint Vulfran. D'après Elisabeth van Houts, ce nouveau recueil est lui aussi imputable à l'auteur de l'*Inventio*<sup>94</sup>. Celui-ci compose cette seconde œuvre à la demande des autres religieux « *ad futurorum notitiam litterarum apicibus transmittere* »<sup>95</sup>. Cela placerait sa rédaction dans la seconde moitié du XI<sup>e</sup> siècle, puisque l'auteur rapporte des miracles datés de 1056-1057 mais qualifie le duc Guillaume de « *Normanorum comes* »<sup>96</sup>, cela laissant supposer que la composition de ce recueil est antérieure à 1066. Ces deux textes sont essentiels pour tenter de comprendre pourquoi et comment les moines de Fontenelle choisissent de relancer le culte de saint Vulfran.

### Développement du culte de saint Vulfran au XI<sup>e</sup> siècle

Si l'on en croit notre principale source, l'*Inventio et miracula sancti Vulfranni*, le renouveau du culte de saint Vulfran part de la découverte de ses reliques à l'occasion de travaux effectués dans la crypte de l'église abbatiale Saint-Pierre, sous l'abbatit de Gérard. À cette occasion, plusieurs tombeaux sont mis au jour, parmi lesquels celui de saint Vulfran<sup>97</sup>, situé à la droite de la tombe vide de saint Wandrille. S'ensuit un développement quasi-immédiat de son culte dans l'abbaye, couronné par la procession à Rouen de ses reliques en 1053. Toutefois, la réalité semble bien plus complexe. La nécessité de lire entre les lignes se fait sentir tant il est évident qu'il s'agit d'une reconstitution et que le développement du culte de saint Vulfran n'est pas aussi rapide qu'il n'y paraît. Une autre trame se dessine en filigrane. Une lecture attentive de l'*Inventio* permet de dégager les motivations présidant au développement du culte de saint Vulfran.

Lors de la restauration du monastère, la communauté de Fontenelle doit manifestement faire face à une pénurie de reliques. Comme on l'a déjà vu, le trésor constitué à l'époque pré-normande passe entre les mains d'Arnoul de Flandre et de Gérard de Brogne en 944 puis est acquis par l'abbaye de Saint-Pierre de Gand. Au X<sup>e</sup> siècle, les moines de Fontenelle disposent à peine de « *filacteria cum preciosis sanctorum pigneribus* » offerts par Mainard<sup>98</sup>, sans doute des fragments de sandale, de chasuble ou encore de couvre-chef ayant appartenu à saint Wandrille, objets mentionnés à la fois dans le catalogue composé à Saint-Pierre de Gand en 944<sup>99</sup> et dans l'inventaire dressé par Guillaume La Vieille en 1508<sup>100</sup>. En 964, le monastère fait l'acquisition des corps des saints Maxime et Vénérand,

94. VAN HOUTS, Elisabeth, *art. cit.*, p. 237.

95. AASS, *op. cit.*, prologue, p. 147.

96. *Ibidem*, § 11, p. 153.

97. *Inventio*, § 20, p. 38-39.

98. *Ibidem*, § 14, p. 32-33.

99. HUYGHEBAERT, Nicolas, *Une translation de reliques à Saint-Pierre de Gand*, *op. cit.*, § 29 A, p. 30-31.

100. Rouen, Bibl. mun., ms 1228 (Y 208), fol. 101v; TRAN-DUC, Lucile, « Maîtrise du culte des saints et enjeux de pouvoir dans l'abbaye de Fontenelle au Moyen Âge », *Cahiers de la MRSJ, Jeunes chercheurs en sciences humaines et sociales. 10 ans de recherche à la MRSJ de Caen*, numéro spécial, avril 2005, p. 99-110.

martyrs gaulois de l'Évrecin<sup>101</sup>, mais seules leurs reliques ont droit à un culte au demeurant limité. Si l'on en croit Alexis Bréard, le bras droit de saint Wandrille regagnerait Fontenelle en 1047. D'après la légende, un prêtre du nom de Rodolphe s'empare de la relique conservée à Saint-Pierre de Gand et l'emporte chez lui, à Saint-Josse-sur-Mer. Il tombe malade peu de temps après et ne recouvre la santé qu'en restituant l'objet de son larcin à son propriétaire originel<sup>102</sup>. On peut toutefois émettre quelques doutes sur ce récit, cette translation ne faisant son apparition dans les calendriers de Fontenelle au 16 des calendes de juillet (16 juin) qu'au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>103</sup>, alors qu'un événement de cette importance devrait pourtant laisser des traces dans le sacramentaire du moine Guillaume rédigé à la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Quoi qu'il en soit, ces reliques ne suffisent guère: un monastère se doit de posséder un corps complet autour duquel développer un culte afin d'attirer les pèlerins et les dépouilles de Maxime et Vénérand ne semblent pas y parvenir. Aussi, c'est sans doute dans ce contexte de forte pénurie que les moines de Saint-Wandrille, probablement à l'initiative de l'abbé Robert, décident d'exploiter la faille apparue dans la documentation hagiographique, à savoir l'absence du nom de saint Vulfran dans le recueil de *Miracula sancti Wandregesili*, et de développer son culte, quelque peu oublié à cette époque.

Cela se traduit tout d'abord par la procession du corps de saint Vulfran jusqu'à Rouen en 1053. Si l'on en croit l'*Inventio et miracula sancti Vulfranni*, pour faire face à une phase de sécheresse et d'épidémie, aux 8 des calendes de juillet (24 juin), les moines fontenelliens portent les reliques de saint Vulfran à Hectot<sup>104</sup>. Ils y font escale avant d'arriver à Rouen par l'ancienne voie romaine et la porte Cauchoise. Une fois dans la ville, ils passent devant l'église Saint-Herbland, stationnent à la cathédrale puis repartent en direction des abbayes de Saint-Amand et de Saint-Ouen. De là, ils se rendent à l'église Saint-Laurent où ils s'arrêtent<sup>105</sup>. De ce récit, se dégage le *topos* souvent employé selon lequel le saint est capable de remédier aux dérèglements de la nature, d'essence divine, et joue ainsi pleinement son rôle d'intercesseur. Cependant, plutôt qu'une simple procession, il s'agirait en réalité d'une véritable campagne de lancement auprès des populations de la région destinée à attirer l'attention sur les reliques de saint Vulfran et favoriser par la suite les pèlerinages sur son tombeau. Cette entreprise est immédiatement suivie par la rédaction de l'*Inventio et miracula sancti Vulfranni* déjà évoquée, alors même que le développement du culte de saint Vulfran ne semble pourtant pas aller de soi dans le monastère de Fontenelle. Malgré l'absence de reliques appartenant à saint Wandrille, son souvenir reste très présent et saint

101. *Inventio*, § 15, p. 33-34; LE MAHO, Jacques, « En marge des invasions hongroises du X<sup>e</sup> siècle en France : translations de reliques aux portes de la Normandie », *Les cahiers vernonnais*, n° 26, 2004, p. 5-16.

102. BRÉARD, Alexis, *Abrégé de l'histoire de Saint-Wandrille*, Paris, BnF, ms lat., 14377, p. 21.

103. Rouen, Bibl. mun., ms 207, fol. 3v.

104. Dép. Seine-Maritime, cant. Duclair, c. Saint-Pierre-de-Varengeville.

105. *Inventio*, § 38, p. 56. Il s'agit de l'église paroissiale de Saint-Herbland et des abbayes rouennaises de Saint-Ouen et de Saint-Amand. Cette dernière est fondée au XI<sup>e</sup> siècle par le vicomte Gosselin.

Vulfran entre probablement en concurrence avec lui<sup>106</sup>. Pierre-André Sigal souligne d'ailleurs dans son ouvrage consacré aux miracles qu'un phénomène d'« imprégnation thaumaturgique » peut s'appliquer à des églises ayant longtemps abrité des reliques, enlevées depuis pour de multiples raisons<sup>107</sup>. Est-ce le cas à Fontenelle ? On peut se poser la question.

De plus, on a vu dans quelle confusion se déroule l'exode des moines de Fontenelle lors des invasions scandinaves et combien il est délicat de vouloir se prononcer sur le sort des reliques de saint Vulfran à cette occasion. L'auteur de l'*Inventio* doit sans doute se trouver confronté à cette même difficulté. Aussi, son entreprise vise-t-elle probablement à donner du crédit à des reliques dont lui-même ignore l'authenticité. C'est pourquoi il use du *topos* des travaux entrepris par l'abbé Gérard, travaux au cours desquels est miraculeusement retrouvé le corps de saint Vulfran. Ce lieu commun serait destiné à établir un lien entre les reliques conservées dans le monastère primitif et le monastère restauré ainsi qu'à définitivement démontrer leur authenticité. Ce lien est établi par de nombreux emprunts à la *Vita sancti Vulfranni*. Ainsi, comme on l'a déjà dit, saint Vulfran est inhumé à la droite du tombeau vide de saint Wandrille, dans la posture décrite dans sa *Vita*, avec son manteau épiscopal. D'après Nicolas Huyghebaert, ce procédé serait un moyen de falsifier la découverte de saint Vulfran, découverte sur laquelle le narrateur n'aurait en réalité aucune information puisqu'il n'est pas même en mesure de la dater<sup>108</sup>. Peut-être ne faut-il pas aller jusque là et considérer que les moines de la communauté restaurée de Fontenelle se livrent au début du X<sup>e</sup> siècle à une prospection active en vue de remédier au manque de reliques auquel ils sont confrontés. À cette occasion, des ossements seraient mis au jour. Compte tenu de la faille documentaire déjà évoquée, ceux-ci seraient attribués, peut-être plusieurs années plus tard, à saint Vulfran. Faute de preuves, l'auteur de l'*Inventio* « enjoliverait » cette découverte pour lui donner du crédit auprès des fidèles et établir une filiation entre le monastère restauré par des moines étrangers et le monastère pré-normand. Cela coïnciderait avec ce que l'on sait de la restauration de Fontenelle, à savoir que cette abbaye rencontre alors de nombreuses difficultés matérielles<sup>109</sup>. D'après l'*Inventio et miracula sancti Vulfranni*, Gérard de Brogne propose de ramener le corps de saint Wandrille à condition qu'on lui rende les terres dont il peut prouver la propriété à la faveur des chartes<sup>110</sup>, tentative se soldant par un échec. D'ailleurs, après la restauration due à Mainard, qui disparaît des sources après 964<sup>111</sup>, la communauté

106. *Ibidem*, § 37, p. 55 ; § 75, p. 82.

107. SIGAL, Pierre-André, *L'homme et le miracle dans la France médiévale (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles)*, Paris, éd. du Cerf, 1985, p. 59-60.

108. HUYGHEBAERT, Nicolas, *op. cit.*, p. 185-186.

109. PONCELET, Yves, « Le temporel de l'abbaye. Des origines à la restauration de 960 », *Abbaye Saint-Wandrille de Fontenelle*, n° 36, 1987, p. 25-27.

110. *Inventio*, § 9, p. 28.

111. Mainard est peut-être parti pour Le Mont Saint-Michel comme le dit l'*Inventio*. D'après Véronique Gazeau, seul ce texte indique que Mainard quitte Saint-Wandrille pour le Mont Saint-Michel. Ni les *Annales de Saint-Wandrille* (Bibliothèque royale de La Haye, ms 128 E 14, fol. 8v), ni la

ne connaît aucune prospérité durant plusieurs années<sup>112</sup>. Aussi, la découverte miraculeuse du corps de saint Vulfran pourrait être envisagée comme un moyen de sacraliser les prétentions territoriales de l'abbaye fraîchement restaurée.

Enfin, il est clair qu'à l'époque de la rédaction de l'*Inventio et miracula sancti Wandregesili*, l'audience de saint Vulfran n'est pas aussi importante que le narrateur le laisse entendre. Jusqu'en 1053, date de la translation de ses reliques à Rouen, et en dépit de la translation solennelle de ses restes dans l'église abbatiale (1027)<sup>113</sup>, son culte reste secondaire, y compris à Fontenelle même. Plusieurs éléments plaident en ce sens. Tout d'abord, jusqu'à 1027, le corps de saint Vulfran est conservé dans un simple reliquaire en bois<sup>114</sup>. Ensuite, à cette date, saint Vulfran suscite avant tout les faveurs de quelques membres de l'aristocratie. La femme de l'archevêque Robert, Herlève<sup>115</sup>, délivrée d'un accouchement difficile par ses soins, concède au monastère une grande étendue de forêt et finance la construction du dortoir des moines<sup>116</sup>. Ives, dit le clerc, fils du comte de Beaumont [-sur-Oise], fait remise à Dieu, saints Wandrille, Ansbert et Vulfran des droits de gouvernail sur les navires montant et descendant la Seine, en vue de Conflans<sup>117</sup>. Et Emma de Pontchardon<sup>118</sup> offre un reliquaire en argent pour remplacer celui en bois<sup>119</sup>. Comme l'a souligné Edina Bozòky dans un article récent, une offrande de reliquaire par un prince est censée « établir une relation particulière entre le donateur et le bénéficiaire »<sup>120</sup>, le saint devenant de fait l'intercesseur et le protecteur particulier du bienfaiteur. Par ailleurs, en 1033,

---

*Chronique* de Robert de Torigny ne confondent les deux abbés [GAZEAU, Véronique, *Normannia monastica*, Caen, Publications du CRAHM, 2007, vol. 2, p. 332].

112. PONCELET, Yves, *art. cit.*, p. 25-27.

113. *Ibidem*, § 27, p. 44-45.

114. *Ibidem*, § 26, p. 44.

115. Herlève est à l'origine des comtes d'Évreux (*Inventio*, note 54, p. 43) Richard et Guillaume qui se font inhumer à Saint-Wandrille. Elle serait apparentée à *Torstingus Dives* (Turstin le Riche), membre d'une famille scandinave implantée par les premiers princes normands dans la région de la basse Seine. D'après Jean Laporte et Jacques Le Maho, Turstin serait apparenté aux ancêtres du lignage de Beaumont, voire identifié au père d'Onfroy de Vieilles, Torf. Cette hypothèse est plus que nuancée par Pierre Bauduin. Celui-ci admet que des liens entre les familles de Herlève et de Onfroy peuvent exister, sans qu'il s'agisse nécessairement de parenté. On sait par exemple que Onfroy est vassal de l'archevêque de Rouen pour le domaine de Bouafles, en Vexin, entré récemment dans le patrimoine de la cathédrale; BAUDUIN, Pierre, *La première Normandie (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles). Sur les frontières de la Normandie: identité et construction d'une principauté*, Caen, Presses universitaires de Caen, 2004, p. 328-330.

116. *Inventio*, § 25, p. 43.

117. « *Ego Ivo Deo sanctisque ejus Wandregisilio atque Ansberto simulque Wulfranno, quorum merita Fontanellae venerant, perdono quicquid de gubernaculis navium eorum ascendentium per Sequanam sive descendantium secus Conflendis castellum, amodo et in reliquum, pro societate eorum qui ibi Deo famulantur monachorum et parte, ac communione benefactorum, accepto tantum ab eis uno equo ob memoriam hujus cessionis, quam mea meorumque heredum subscriptione per cartae seriem firmitudini mando perpetuae ac stabilitati* », LOT, Ferdinand, *op. cit.*, n° 25, p. 70; Conflans-Sainte-Honorine, dép. Seine-et-Oise, cant. Poissy.

118. LOT, Ferdinand, *op. cit.*, n° 12, p. 50-51.

119. *Inventio*, § 26, p. 43-44.

120. BOZÒKY, Edina, « Prolégomènes à une étude des offrandes de reliquaires par les princes », *Pecia*, 8-11, 2005, p. 93.



l'église abbatiale édifiée par l'abbé Gérard est dédiée en grande pompe aux seuls saints Pierre et Wandrille<sup>121</sup>. Cela est d'ailleurs attesté par la documentation diplomatique : dans la charte par laquelle Emma de Pontchardon, entrant en religion, fait don de deux *villae* situées sur la Touques, Ticheville et le Breuil, et d'une troisième, nommée Croisilles, sur l'*Elesma*, il est fait mention de « *loco qui Fontanella dicitur ac in beati Petri apostoli sanctique doctoris gentium Pauli et sancti Wandregisili honore consecratur* »<sup>122</sup>. L'absence du nom de saint Vulfran dans la titulature pose problème car tout porte à croire que son corps est présent depuis 1027 dans l'église<sup>123</sup>. Enfin, comme on l'a déjà dit, le sacramentaire original composé par le moine Guillaume entre 1033-1053 ne comporte aucune fête en l'honneur de saint Vulfran, si ce n'est la *depositio* du 13 des calendes d'avril. On n'y relève pas de trace de la mystérieuse fête des ides d'octobre, ni de la translation de 1027. Celles-ci n'apparaissent que dans le supplément ajouté après 1080, destiné à mettre à jour le sanctoral de l'abbaye. Aussi, avant 1053, le culte de saint Vulfran ne susciterait que quelques dévotions privées et aristocratiques.

L'année 1053, avec la procession vers Rouen, constituerait une première étape pour accroître la renommée de saint Vulfran. Jusque là, en dehors des noms mentionnés ci-dessus, son audience resterait fort restreinte. D'après l'*Inventio*, les fidèles ayant recours à lui lors de son voyage vers le siège de l'archevêché sont essentiellement originaires du diocèse de Rouen et plus précisément de Rouen même<sup>124</sup> et de Sâane-Saint-Just<sup>125</sup> (carte annexe). Il n'est d'ailleurs pas inutile de préciser que Sâane-Saint-Just appartient vraisemblablement à la plus ancienne couche de possessions de l'abbaye dans le pays de Caux. Cette localité est mentionnée dans la Constitution de l'abbé Anségise<sup>126</sup> et dans le diplôme de confirmation de Charles le Chauve<sup>127</sup>. À Rouen, l'abbaye possède la dîme de la vicomté, l'église Saint-Laurent avec la dîme de la paroisse et les coutumes payées par cette église, une maison dans la ville, des hôtes dans le *suburbium*<sup>128</sup>. À ce sujet, la procession semble porter ses fruits. Après, les mérites de saint Vulfran sont sollicités par des fidèles originaires d'un périmètre plus vaste et plus précisément de Rouen<sup>129</sup>, Épinay-sur-Duclair<sup>130</sup>, Sainte-Gertrude<sup>131</sup>, Néville<sup>132</sup>, Aizier<sup>133</sup> et *Bradeuilla*<sup>134</sup>. Certaines de ces localités font ou ont fait partie du patrimoine de

121. *Inventio*, § 32, p. 50-51.

122. LOT, Ferdinand, *op. cit.*, n° 12, p. 51.

123. *Inventio*, § 27, p. 44-45.

124. Rouen, chef-lieu de dép.; *Inventio*, § 43, p. 61.

125. Sâane-Saint-Juste, dép. Seine-Maritime, cant. Bacqueville-en-Caux; *Inventio*, § 42, p. 60.

126. PRADIÉ, Pascal, *op. cit.*, chap. XIII, § 8.

127. TESSIER, Georges, *Recueil des actes de Charles II le Chauve roi de France*, Paris, 1943, acte n° 160, p. 419-426.

128. LOT, Ferdinand, *op. cit.*, p. LXIX-LXX.

129. Rouen, chef-lieu dép.; *Inventio*, § 52, p. 66; p. 53, p. 66; § 65, p. 74.

130. Épinay-sur-Duclair, dép. Seine-Maritime, cant. Duclair; *Inventio*, § 59, p. 70; § 60, p. 71.

131. Maulévrier-Sainte-Gertrude, dép. Seine-Maritime, cant. Caudebec-en-Caux; *Inventio*, § 57, p. 69.

132. Néville, dép. Seine-Maritime, cant. Saint-Valéry-en-Caux; *Inventio*, § 64, p. 74.

133. Aizier, dép. Eure, cant. Quillebœuf-sur-Seine; *Inventio*, § 69, p. 78.

134. *Bradeuilla*, com. non identifiée; *Inventio*, § 63, p. 73.

Fontenelle: Sainte-Gertrude, encore appelée *Ansgothmoulins*, est mentionnée parmi les biens de l'abbaye confirmés par Richard II en 1024<sup>135</sup>. Dans plusieurs cas, les miraculés cités sont également des familiers de l'abbaye<sup>136</sup>. L'audience de saint Vulfran semble donc s'élargir quelque peu, même si elle reste très largement cantonnée au seul diocèse de Rouen, à une exception près: le diocèse de Sées. Un culte, antérieur à la rédaction de l'*Inventio et miracula sancti Vulfranni*, semble être rendu à saint Vulfran dans cette région. En effet, on a déjà évoqué la donation faite par Emma de Pontchardon d'un reliquaire en argent pour les restes de saint Vulfran et l'auteur de l'*Inventio* raconte comment, sur ses conseils, la châtelaine d'Annebecq<sup>137</sup> invoque saint Vulfran pour sauver sa fille<sup>138</sup>. Toutefois, l'origine de ce culte – sans doute précoce – reste mystérieuse. On peut se demander s'il ne faut pas mettre ces témoignages en rapport avec l'existence, à Trun<sup>139</sup>, d'une église dédiée à saint Vulfran<sup>140</sup>.

Quoi qu'il en soit, ce voyage vers Rouen, première étape dans le lancement du culte de saint Vulfran, serait relayé par une entreprise hagiographique et en l'occurrence, par la rédaction de l'*Inventio et miracula sancti Vulfranni* puis du second recueil de *Miracula* déjà évoqués. Ces textes se fixent explicitement pour objectif de faire connaître les mérites de saint Vulfran<sup>141</sup> et d'élargir son audience dans la société. D'ailleurs, déjà dans les *Miracula*, son culte s'étend à une aire géographique plus vaste (carte annexe). Les miraculés sont originaires du noyau originel de recrutement et plus précisément de Fontenelle<sup>142</sup>, Rouen<sup>143</sup> et Sâane-Saint-Just<sup>144</sup>, du reste du diocèse de Rouen et de Roumare<sup>145</sup>, Gravelle<sup>146</sup>, Campeaux<sup>147</sup>, Fry<sup>148</sup>, du pays de Caux<sup>149</sup> et du Vexin<sup>150</sup> mais aussi du diocèse de Sées, notamment de Falaise<sup>151</sup>, du diocèse de Lisieux, plus particulièrement de Préaux<sup>152</sup> où l'abbaye de Fontenelle participe avec Onfroy de Vieilles à la restauration de l'abbaye pré-normande, du diocèse de Bayeux et de Tilly-sur-Seulles<sup>153</sup>, du diocèse

135. Lot, Ferdinand, *op. cit.*, acte n° 11, p. 43.

136. *Inventio.*, § 49, p. 64; § 54, p. 67; § 55, p. 68.

137. Annebecq, dép. Orne, cant. Briouze.

138. *Inventio*, § 67, p. 76-77.

139. Trun, dép. Orne, chef-lieu cant.

140. BATES, David, *Regesta Regum Anglo-Normannorum, the acts of William I (1066-1087)*, Oxford, Clarendon Press, 1988, acte n° 280, p. 838-855.

141. *Inventio*, § 37, p. 55.

142. *Miracula*, § 18, p. 155.

143. *Ibidem*, § 5, p. 151; § 10, p. 153; § 13, p. 153; § 17, p. 154; § 28, p. 158.

144. *Ibidem*, § 12, p. 153.

145. *Ibidem*, § 20, p. 156.

146. *Ibidem*, § 22, p. 156.

147. *Ibidem*, § 19, p. 155; § 20, p. 156.

148. *Ibidem*, § 2, p. 150.

149. *Ibidem*, § 18, p. 155.

150. *Ibidem*, § 3, p. 150.

151. *Ibidem*, § 1, p. 149.

152. *Ibidem*, § 30, p. 158.

153. *Ibidem*, § 22, p. 156.

d'Avranches<sup>154</sup> et de Dreux<sup>155</sup>. Certains domaines mentionnés ont fait eux aussi ou font encore partie du patrimoine de Fontenelle. C'est le cas de Campeaux<sup>156</sup>, de Falaise<sup>157</sup>, de Préaux<sup>158</sup>, du pays de Caux<sup>159</sup>, du Vexin<sup>160</sup>, du diocèse de Bayeux où, à proximité de Tilly-sur-Seulles, l'abbaye possède l'église de Cheux qui fait partie des biens confirmés par Richard II<sup>161</sup> ainsi que celle de Mesnil-Patry<sup>162</sup>. Mais, fait qu'il importe de relever, pour élargir l'audience de saint Vulfran, l'auteur de ces deux textes prend soin de choisir des miraculés dans toutes les couches de la société afin de conférer à son culte une large assise sociale. C'est ainsi que dans l'*Inventio et miracula sancti Vulfranni* et le second recueil de *Miracula*, les personnes mentionnées sont tant des hommes<sup>163</sup> que des femmes<sup>164</sup>, des jeunes<sup>165</sup> que des personnes plus âgées, des paysans<sup>166</sup>, des pauvres<sup>167</sup> comme des représentants de couches sociales plus élevées<sup>168</sup>, des laïcs comme des clercs<sup>169</sup>. On peut entre autres citer les mentions de *milites*<sup>170</sup>, de la châtelaine d'Annebecq, Adeline, épouse de Roger de Beaumont [-le-Roger]<sup>171</sup>, du fils d'un *curialis*<sup>172</sup>, de l'épouse du chambellan *Radulphus*<sup>173</sup>, de Thibaud de Vernon<sup>174</sup> ou encore du fils de l'archevêque Robert<sup>175</sup>. Les *Miracula*, en revanche, se distinguent par un plus grand nombre de marchands mentionnés<sup>176</sup>. Il en va de même des miracles évoqués dans ces deux textes. Ceux-ci font la part belle

154. *Ibidem*, § 4, p. 150.

155. *Ibidem*, § 19, p. 155.

156. LOT, Ferdinand, *op. cit.*, acte n° 11, p. 6.

157. *Ibidem*, n° 72, p. 128.

158. *Inventio*, § 33, p. 51-52; GAZEAU, Véronique, *Monachisme et aristocratie au XI<sup>e</sup> siècle: l'exemple de la famille de Beaumont*, Thèse de doctorat de III<sup>e</sup> cycle sous la dir. de Lucien Musset, Caen, UFR d'Histoire, 1986-1987, p. 41-43.

159. LOT, Ferdinand, *op. cit.*, p. LXXVI-LXXXII.

160. *Ibidem*, p. LXXXVIII-LXXXIX.

161. Dép. Calvados, cant. Tilly-sur-Seulles; LOT, Ferdinand, *op. cit.*, n° 11, p. 44.

162. Dép. Calvados, cant. Tilly-sur-Seulles; LOT, Ferdinand, *op. cit.*, n° 11, p. 44.

163. *Inventio*, § 44, p. 61; § 69, p. 78; § 70, p. 79; *Miracula*, § 1, p. 149; § 12, p. 153; § 16, p. 154; § 17, p. 154; § 20, p. 156; § 23, p. 156; § 27, p. 157; § 28, p. 158.

164. *Inventio*, § 40, p. 58; § 43, p. 61; § 48, p. 63; § 49, p. 64; § 52, p. 66; § 53, p. 66; § 59, p. 70; § 60, p. 71; § 61, p. 71; § 64, p. 74; § 71, p. 80; *Miracula*, § 2, p. 150; § 15, p. 154; § 18, p. 155; § 19, p. 155; § 20, p. 156; § 20, p. 156; § 22, p. 156; § 28, p. 158.

165. *Inventio*, § 58, p. 70; *Miracula*, § 4, p. 150, § 6, p. 151; § 10, p. 153; § 13-14, p. 153-154; § 19, p. 155; § 20, p. 156.

166. *Inventio*, § 63, p. 73.

167. *Ibidem*, § 42, p. 60; *Miracula*, § 10, p. 153.

168. *Inventio*, § 46, p. 62; § 47, p. 62; § 66, p. 76; § 67, p. 77; § 74, p. 81; *Miracula*, § 3, p. 150; § 11, p. 153.

169. *Inventio*, § 55, p. 69; § 65, p. 74; *Miracula*, § 17, p. 155; § 18, p. 155; § 26, p. 157; § 29, p. 158.

170. *Inventio*, § 66, p. 76; *Miracula*, § 3, p. 150.

171. *Inventio*, § 67, p. 77.

172. *Ibidem*, § 74, p. 81.

173. *Miracula*, § 11, p. 153; FAUROUX, Marie, *Recueil des actes des ducs de Normandie (911-1066)*, Caen, Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Caen, 1961, acte n° 114, p. 277; acte n° 123, p. 293; acte n° 137, p. 314; acte n° 138, p. 315; acte n° 191, p. 374; acte n° 198, p. 386; acte n° 220, p. 419; acte n° 227, p. 437; acte n° 231, p. 446; acte n° 233, p. 449.

174. *Inventio*, § 65, p. 74.

175. *Miracula*, § 17, p. 155.

176. *Ibidem*, § 5, p. 151; § 7, p. 151, § 9, p. 152.

aux cas de paralysies diverses, de possédés, d'accouchements difficiles ou encore de demande d'héritier masculin mais ils présentent surtout saint Vulfran comme un saint particulièrement efficace en cas de noyade. Sont essentiellement concernés les enfants, les adolescents et les marchands. Ainsi, il sauve un enfant du pays d'Exmes qui se noie dans son bain<sup>177</sup>, un adolescent sombrant dans la Sée<sup>178</sup>, un adolescent tombé dans un torrent et emporté par les flots jusqu'à l'écluse d'un moulin<sup>179</sup>, trois adolescents originaires de la région de Bayeux, et plus précisément du domaine de Saint-Siméon, surpris par la tempête alors qu'ils se trouvent en mer<sup>180</sup>. Il sauve également un marchand du nom de Wadro, originaire de Rouen, qui transporte du froment sur l'Orne<sup>181</sup>, plusieurs marchands naviguant sur la Seine<sup>182</sup>, d'autres échoués sur un banc de sable<sup>183</sup>, un marchand du nom de *Radulphus* épargné par deux fois, la première alors qu'il se rend à Coutances et la deuxième alors qu'il se rend en Angleterre<sup>184</sup>. Il porte aussi secours à des pèlerins de retour de Terre sainte pris dans une tempête qui invoquent son nom et celui de saint Nicolas<sup>185</sup>. Enfin, il permet à un dénommé *Anschetillus*, originaire de *Bodaliel*<sup>186</sup>, de retrouver ses clés, tombées dans l'Orne<sup>187</sup>. Ces divers miracles n'ont rien de bien surprenant. Ils se fondent sur le récit de la *Vita sancti Vulfranni* qui, au passage, ne fait pas l'objet d'une réécriture comme c'est souvent le cas au XI<sup>e</sup> siècle : dans sa *Vita*, saint Vulfran s'illustre en ramenant à la vie des adolescents frisons victimes de noyades sacrificielles. Aussi, son efficacité est déjà prouvée dans ce domaine.

Reste donc à tenter de comprendre pourquoi l'auteur de cette seconde série de *Miracula* réactive ce *topos*, laissé de côté dans l'*Inventio et miracula sancti Vulfranni*. Il est à ce sujet intéressant de noter que, dans la seconde série de *Miracula*, comme on l'a précisé, le secours en cas de noyade s'applique aussi bien à des enfants et adolescents qu'à des marchands. Cela n'est guère le fruit du hasard mais très certainement un choix réfléchi de la part de l'auteur. L'évocation des enfants et des adolescents s'explique aisément par les forts taux de mortalité infantile et juvénile de l'époque. En cela, les *Miracula sancti Vulfranni* rejoignent les constations faites par Didier Lett<sup>188</sup> : les *infantes* sont le plus souvent victimes d'accidents survenant à l'intérieur du foyer domestique et, en premier lieu, de noyade faute de surveillance parentale à l'heure du bain<sup>189</sup>, tandis que les adolescents sont

177. *Ibidem*, § 1, p. 149-150.

178. *Ibidem*, § 4, p. 150-151.

179. *Ibidem*, § 4, p. 150-151.

180. *Ibidem*, § 6, p. 151.

181. *Ibidem*, § 5, p. 151.

182. *Ibidem*, § 7, p. 151-152.

183. *Ibidem*, § 8, p. 152.

184. *Ibidem*, § 9, p. 152.

185. *Ibidem*, § 25, p. 156-157.

186. Commune non identifiée.

187. *Miracula*, § 27, p. 157-158.

188. LETT, Didier, *L'enfant des miracles. Enfance et société au Moyen Âge (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris, éd. Aubier (coll. Historique), 1997, 396 p.

189. *Ibidem*, p. 60.

victimes d'accidents survenant loin du foyer, bien souvent en groupe, alors qu'ils se livrent à des activités particulièrement risquées<sup>190</sup>. Notre hagiographe tient compte du désarroi auquel se trouvent confrontés de nombreux parents lorsqu'ils perdent un enfant. Cela permet d'ailleurs de rappeler que les hommes n'attendent pas les Lumières pour se préoccuper de la survie temporelle de leurs enfants et ne se résignent pas à leur disparition comme on le trouve encore écrit dans certaines publications récentes<sup>191</sup>. Bien au contraire, de tels récits de miracles montrent la volonté qu'ont les parents de sauver leurs enfants lorsque ceux-ci sont en danger de mort, bien davantage que de les laisser accéder à la vie éternelle. Ainsi s'explique l'emploi du *topos* de la manifestation de douleur des parents, notamment des mères, comme c'est le cas lorsque l'auteur des *Miracula* évoque l'enfant se noyant dans son bain<sup>192</sup>. Si l'on en croit Didier Lett, ce type d'extériorisation bruyante du deuil indiquerait le refus du trépas et la foi dans l'intercession du saint, contrairement à l'abattement qui témoignerait de l'acceptation de la mort<sup>193</sup>. C'est sans doute pour répondre à cette demande parentale, très certainement aussi pour promouvoir le culte de saint Vulfran, que l'auteur de cette collection de *Miracula* fait de lui un recours efficace contre une mort vécue comme une véritable injustice. L'auteur tente de la sorte de présenter Vulfran comme un saint attentif aux préoccupations quotidiennes des fidèles. En ce qui concerne maintenant les marchands, sans doute faut-il y voir la conséquence de l'implantation géographique des domaines fontenelliens. Si l'on en croit les résultats des recherches menées par Ferdinand Lot et Yves Poncelet, l'abbaye est de longue date très largement implantée dans la vallée de la Seine, dans les vallées fluviales, sur la façade maritime de la Manche et de la mer du Nord<sup>194</sup>. Dans ce contexte, tant avant les invasions scandinaves qu'après, le monastère vit très largement des revenus de la mer, ce qui le met au contact des marins et des marchands.

Aussi, au vu de ces éléments, on peut relever trois grandes étapes dans le développement du culte de saint Vulfran : une première phase durant laquelle le culte de saint Vulfran reste secondaire, une seconde phase d'intense effort hagiographique avec la composition de deux textes suivie enfin d'une troisième phase d'élargissement de son culte.

### Quels résultats ?

Il convient d'envisager maintenant la question des résultats de cette entreprise hagiographique. Le culte de saint Vulfran semble prendre de l'importance dans l'abbaye de Saint-Wandrille et le diocèse de Rouen après la composition

190. *Ibidem*, p. 121.

191. LEBRUN, François, « L'enfant choyé des Lumières », in *L'enfant et la famille. Collections de l'histoire*, juillet-septembre 2006, p. 60.

192. *Miracula*, § 1, p. 149.

193. LETT, Didier, *op. cit.*, p. 200.

194. LOT, Ferdinand, *op. cit.*, p. XIII-XXIX pour la fortune territoriale de l'abbaye à la fin de l'époque mérovingienne; p. LXV-CXII pour la fortune territoriale de l'abbaye au XII<sup>e</sup> siècle.

des textes étudiés. En effet, le complément au *sacramentarium* de Guillaume déjà évoqué et composé aux environs de 1080 enregistre de nouvelles fêtes : la fête commémorant la translation de 1027 aux calendes de juin (1<sup>er</sup> juin)<sup>195</sup> ainsi que la fête des ides d'octobre<sup>196</sup>, celle-ci restant bien mystérieuse. En l'état actuel des recherches, on ne sait exactement à quoi correspond cette dernière. La tradition veut qu'elle se rapporte à l'*inventio* de l'abbé Gérard. Mais si tel était le cas, elle devrait être mentionnée dans l'*Inventio et miracula sancti Vulfranni*, or il n'en est rien. À moins que cette date ne soit attribuée *a posteriori* afin de commémorer un événement qui, considéré comme secondaire à l'origine, prend au XI<sup>e</sup> siècle une importance grandissante dans le sanctoral de l'abbaye et se doit par conséquent d'être célébré.

Sous le règne du duc Guillaume, le nom de Vulfran est ajouté à la titulature de l'église abbatiale comme l'atteste une charte datée des années 1082-1087 par laquelle Guillaume duc de Normandie, confirme les donations de ses prédécesseurs et de ses fidèles à l'abbaye. On y relève la mention de « *fratres sub patrocinio Wandregesili atque Vulfranni* »<sup>197</sup>.

Le corps de Vulfran est également porté en procession à travers le pays de Caux à plusieurs reprises au cours du Moyen Âge : en 1058, à Fécamp et Montivilliers ; en 1417 et 1457, à Caudebec ; en 1458, à Rouen ; en 1468, à Pavilly ; en 1469, à Harfleur et Montivilliers ; en 1479, à Duclair et en 1480, à Auffay<sup>198</sup>. À chaque fois, prétexte est pris d'une mortalité, d'une épidémie ou d'une peste. Toutefois, il est intéressant de noter que les voyages de reliques postérieurs à 1450 coïncident avec la réinstallation des moines de Fontenelle sous la houlette de Jean de Brametot après 20 ans d'absence, ceux-ci ayant quitté leur monastère à la suite de la révolte du pays de Caux en 1436. D'après Yves Poncelet, à leur retour, ils « s'efforcent de faire rentrer les rentes et de battre le rappel des débiteurs »<sup>199</sup>.

Le culte de saint Vulfran s'étend aussi à d'autres sanctuaires. Par exemple, les calendriers liturgiques de l'abbaye de Fécamp mentionnent plusieurs fêtes en son honneur : celles des ides d'octobre à compter du XII<sup>e</sup> siècle<sup>200</sup> et des 13 des calendes d'avril à compter du XIII<sup>e</sup> siècle<sup>201</sup>. La procession des reliques de saint Vulfran à Fécamp en 1058 explique probablement ces ajouts. En revanche, son culte se développant à une époque où le cadre paroissial est déjà largement implanté, son nom ne figure guère parmi les titulatures d'églises paroissiales du diocèse de Rouen. Une exception se doit d'être relevée : celle de l'église de Butot<sup>202</sup>. Cette

195. Rouen, Bibl. mun., ms 272 (Y 196), fol. 268v.

196. *Ibidem*, fol. 272.

197. LOT, Ferdinand, *op. cit.*, n° 40, p. 90-95.

198. Paris, BnF, ms lat. 13 820.

199. PONCELET, Yves, « Le temporel de Saint-Wandrille aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles », *Annales de Normandie*, n° 3, oct. 1979, p. 329.

200. Rouen, Bibl. mun., ms 237 (A 328).

201. *Ibidem*, ms 206 (A 63).

202. Dép. Seine-Maritime, cant. Pavilly ; TRAN-DUC, Lucile, *Les dédicaces d'églises du diocèse de Rouen et leur contribution à l'histoire du culte des saints au Moyen Âge (IV<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles)*, mémoire de Maîtrise préparé sous la direction de Mme Véronique Gazeau, Caen, UFR d'Histoire, 2000, 2 vol. 139 p. + tabl. et fig. (dactyl.).

dernière fait partie des biens de l'abbaye à en croire un acte de confirmation émanant de Richard II (1024)<sup>203</sup>. Cependant, cela ne signifie pas que saint Vulfran ne bénéficie pas d'un culte populaire. Celui-ci est bien visible à travers les patronages des confréries de métiers. À une époque où le culte des saints fait l'objet d'un contrôle étroit de la part de la papauté avec la procédure de canonisation en vigueur depuis le XIII<sup>e</sup> siècle, les titulatures des confréries constituent un précieux témoignage sur la spiritualité des laïcs, « grâce auquel se décèlent les dévotions les plus chères au peuple normand dans les derniers siècles du Moyen Âge »<sup>204</sup>. En l'occurrence, saint Vulfran patronne quatre confréries dans la province ecclésiastique de Rouen<sup>205</sup> dont trois dans le seul diocèse de Rouen<sup>206</sup> : à Butot<sup>207</sup>, à Rouen, dans la paroisse de Saint-Maclou<sup>208</sup>, et à Saint-Just<sup>209</sup>. À Butot, il y a équivalence entre le patronage paroissial et celui de la confrérie. Si à Saint-Just, actuellement Sâane-Saint-Just, on a déjà observé une dévotion ancienne à saint Vulfran, le culte de saint Vulfran semble se diffuser chez les fidèles. Peu de saints peuvent s'enorgueillir de bénéficier de quatre confréries en leur honneur. C'est bien là le signe que l'entreprise hagiographique menée à Fontenelle au XI<sup>e</sup> siècle porte ses fruits à l'échelle du diocèse de Rouen.

Pour conclure, alors que le besoin d'histoire évoqué par Pierre Bauduin se traduit dans les abbayes de la principauté naissante par la valorisation de leur passé pré-normand, le monastère de Fontenelle souffre d'une pénurie de reliques. Les corps des saints Wandrille et Ansbert, on l'a dit, reposent à Saint-Pierre de Gand depuis 944. Les dépouilles des saints Maxime et Vénérand, acquises en 964, ne semblent guère drainer les foules. Une telle situation ne peut que porter préjudice à une abbaye en pleine restauration et reconstruction. Aussi, la « redécouverte » et la mise en valeur des restes de saint Vulfran, sans doute en partie grâce à l'influence de grands laïcs, arrivent fort à propos. Tombé en désuétude au cours des invasions scandinaves, le culte de l'archevêque de Sens fait l'objet, d'une intense campagne de lancement à partir de 1053. Celle-ci consiste en une procession solennelle vers Rouen, au cours de laquelle les moines fontenelliens font notamment escale dans certaines de leurs possessions, procession relayée peu

203. LOT, Ferdinand, *op. cit.*, acte n° 11, p. 47.

204. VINCENT, Catherine, *Des charités bien ordonnées. Les confréries normandes de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle au début du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, École Normale Supérieure de Jeunes Filles, 1988, p. 117.

205. *Ibidem*, p. 302.

206. MARTIN, abbé L., *Répertoire des anciennes confréries de charité du diocèse de Rouen approuvées de 1430 à 1610*, Fécamp, L. Durand et Fils, 1936, 208 p.

207. Arch. dép. Seine-Maritime, G 9527, p. 1, « approbation des statuts de la Confrérie fondée dans l'église paroissiale de Butot, du doyenné de Pavilly, du diocèse de Rouen, à l'honneur de Dieu Tout-Puissant, et de la très bienheureuse Vierge Marie et SS. Wulfran, Nicolas, Roch, Sébastien, et de sainte Barbe, le 3 du mois d'octobre (1539), 30 s. » ; MARTIN, abbé L., *op. cit.*, p. 37.

208. Arch. dép. Seine-Maritime, G 9464, p. 10v, « pour l'adjonction et association du très bienheureux martyr Sébastien et d'un article à la Charité des SS. Clair et Vulfran, fondée dans l'église paroissiale de Saint Maclou de Rouen, faite le 19 août (1474), 20 s. » ; MARTIN, abbé L., *op. cit.*, p. 147.

209. Arch. dép. Seine-Maritime, G 9487, p. 12, « approbation des statuts de la Confrérie des SS. Just, Germain, Sébastien, Vulfranet Claude et des saintes Marie-Madeleine et Suzanne, instituée dans l'église de S. Just, du doyenné de Brachy, le 1<sup>er</sup> juin (1497), 30 s. » ; MARTIN, abbé L., *op. cit.*, p. 172.

après par la composition de deux textes hagiographiques destinés à faire connaître les mérites du saint. Si le parti est pris de rédiger deux œuvres originales, non de réécrire la *Vita sancti Vulfranni*, c'est probablement parce que l'*Inventio* et les *Miracula* offrent deux avantages principaux. D'une part, ils établissent clairement un lien avec le passé pré-normand du monastère de Fontenelle, présentant ainsi probablement certaines garanties d'authenticité par rapport à de nouveaux saints qui n'auraient en quelque sorte pas fait leurs preuves. En cela, Saint-Wandrille n'agit pas différemment des autres établissements monastiques normands. Tous recherchent activement des reliques ayant montré leur efficacité de longue date<sup>210</sup>. D'autre part, ces nouveaux recueils de miracles *post-mortem* permettent sans doute de «rajeunir» la figure de saint Vulfran, de la conformer aux préoccupations quotidiennes des fidèles du XI<sup>e</sup> siècle. C'est du moins ainsi que l'on peut interpréter les choix opérés par l'hagiographe fontenellien. On l'a vu, bien qu'exploitant les prodiges relatés par la *Vita sancti Vulfranni*, les miracles évoqués s'inscrivent explicitement dans le contexte normand du XI<sup>e</sup> siècle. La réécriture d'une *Vita* et l'exaltation de la mission frissonne, à la fois trop éloignée dans le temps, n'offrirait pas de telles opportunités. C'est grâce à ce processus que le culte de saint Vulfran se diffuse à nouveau dans le diocèse de Rouen.

## Sources

### Sources originales

Le Havre, Bibl. mun., ms 332.

Rouen, Bibl. mun., ms 272 (Y 196).

### Sources imprimées

*Chronique des abbés de Fontenelle*, Pascal PRADIÉ (éd.), Paris, Les Belles Lettres (Les Classiques de l'Histoire de France au Moyen Âge), 1999, CXLIV-283 p.

*Inventio et miracula sancti Vulfranni*, Laporte, Jean (éd.), Mélanges publiés par la Société de l'Histoire de Normandie, 14<sup>e</sup> série, 1938, p. 1-87.

LOT, Ferdinand, *Études critiques sur l'abbaye de Saint-Wandrille*, Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Paris, 1931, CXXXV-258 p.

*Miracula sancti Vulfranni*, *Acta Sanctorum*, 20 mars, III, 1865, p. 149-160.

*Une translation de reliques à Gand en 944. Le Sermo de adventu sanctorum Wandregesili, Ansberti et Vulframni in Blandinium*, Nicolas HUYGHEBEART (éd.), Bruxelles, Commission Royale d'Histoire (*Recueil de textes pour servir à l'étude de l'histoire de la Belgique*), 1978, 205 p.

*Vita sancti Vulframni*, *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores Rerum Merovingicarum*, t. 5, 1910, p. 661-673.

210. MUSSET, Lucien, « Les translations de reliques en Normandie (IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles) », in *Les saints dans la Normandie médiévale*, art. cit., p. 97-108; TRAN-DUC, Lucile, « Les princes normands et les reliques (X<sup>e</sup>-XI<sup>e</sup> siècles). Contribution du culte des saints à la construction territoriale et identitaire d'une principauté normande », *Pecia*, 8-11, p. 525-561.



## Bibliographie

- BAUDUIN, Pierre, « Les sources de l'histoire du duché. Publications et inventaires récents », *Tabularia « Études »*, n° 3, 2003, p. 29-55.
- HOWE, John, « The hagiography of Saint-Wandrille (Fontenelle) », in *L'hagiographie en Gaule du Nord. Manuscrits, textes et centres de production*, Martin HEINZELMANN (dir.), Stuttgart, Jan Thorbecke Verlag (*Beihefte der Francia*, 52), 2001, p. 153-160.
- HUYGHEBEART, Nicolas, « L'énigme des reliques de saint Vulfram, archevêque de Sens », *Revue bénédictine*, t. LXXXVII, n° 1-2, 1977.
- LEBECQ, Stéphane, « Vulfran, Willibrord et la mission de Frise: pour une relecture de la *Vita Vulframni* », in *L'évangélisation des régions entre Meuse et Moselle et la fondation de l'abbaye d'Echternach (V<sup>e</sup>-IX<sup>e</sup> siècles)*, M. Polfer (dir.), Luxembourg, Publication de la Section Historique de l'Institut Grand-Ducal de Luxembourg, CXVII, p. 429-451.
- TRAN-DUC, Lucile, « Maîtrise du culte des saints et enjeux de pouvoir dans l'abbaye de Fontenelle au Moyen Âge », *Cahiers de la MRSJH, Jeunes chercheurs en sciences humaines et sociales. 10 ans de recherche à la MRSJH de Caen*, numéro spécial, avril 2005, p. 99-110.
- VAN HOUTS, Elisabeth, « Historiography and hagiography at Saint-Wandrille: "the *Inventio et miracula sancti Vulframni*" », *Anglo-Norman Studies*, XII, 1989, p. 233-250.

## Annexe

ORIGINE DES PERSONNES INVOQUANT SAINT VULFRAN ET CITEES DANS L'*INVENTIO ET MIRACULA SANCTI VULFRANNI* ET LES *MIRACULA SANCTI VULFRANNI*

